

## Les angoisses du ministre de l'Éducation Nationale

En ce matin d'un mois de juin lumineux, les deux gardes du corps qui ont pour mission de protéger Maxime Lignar vont d'étonnements en surprises. Habités à accompagner des politiciens de premier plan, ils vivent mal l'idée de s'entasser à l'arrière de la minuscule Twingo de leur « client ». Il faut néanmoins qu'ils le préservent de tout incident fâcheux jusqu'au Ministère.

Maxime Lignar a l'air ravi de cette aventure. De toute façon, le petit homme montre toujours une mine avenante et une allure alerte comme si les vicissitudes de l'existence ne l'atteignaient pas ou comme si elles se heurtaient à l'imperméabilité de son tempérament heureux.

C'est un mathématicien de premier plan, vénéré par ses pairs des deux côtés de l'Atlantique et du Pacifique. Son nœud papillon à poids est célèbre dans tous les séminaires internationaux. Ses yeux brillants de curiosité et son visage éclairé d'un sourire malin figurent en bonne place dans toutes les revues spécialisées et parfois dans les rubriques mondaines qui relatent les réunions de scientifiques que le pouvoir se plaît à organiser pour donner l'impression d'une attention soutenue à la recherche et aux chercheurs.

Au moment précis où les deux mastodontes des services de surveillance se glissent péniblement dans la voiture du professeur, Jean Ganelon, le ministre de l'Éducation et de la Recherche rumine de graves soucis. La découverte de Maxime Lignar est une bombe. Le ministre s'en est ouvert au plus haut sommet de l'État. À l'Élysée, «on » hésite sur la marche à suivre. Dans sa conversation avec le Président, Jean Ganelon a bien senti que personne ne verrait d'inconvénient à ce qu'il prenne des initiatives dans ce dossier de manière à pouvoir le déjuger et éventuellement le débarquer si l'affaire tournait mal.

Maxime Lignar est sûr de son fait. Toutes les contre-expertises demandées par le Ministère ont confirmé les résultats de sa recherche. Les Américains eux-mêmes admettent qu'il y a là une révolution scientifique fondamentale. Chez les Chinois, il paraît que la nouvelle a soulevé du grabuge. Le Comité Central du Parti n'a pas supporté qu'un petit français fasse la leçon à leurs spécialistes dans un domaine où ils auraient dû être les premiers.

D'un jour à l'autre, les conclusions du professeur Lignar vont fuiter dans la presse et alors là, on pouvait s'attendre à tout. Les réactions de la population seront considérables. Les conséquences sont imprévisibles. En temps de crise économique, on n'a vraiment pas besoin d'un envahissement populaire des Champs-Élysées.

Jean Ganelon soupire bruyamment et se carre un peu plus profondément dans le fauteuil Louis XV de son bureau. Quelle folie d'avoir accepté ce poste ! Il aurait dû savoir qu'à l'Éducation Nationale, on ne récolte que des problèmes. Il aurait dû prendre l'Agriculture : il n'y a bientôt plus de paysans, ça n'intéresse plus personne l'Agriculture !

En regardant les moulures de son plafond, l'idée lui vient de méthodes élégantes pour discréditer la compétence de Maxime Lignar. Mais la communauté scientifique se dressera comme un seul homme. On ne touche pas à Maxime Lignar. L'année précédente, il a découvert la cinquante-septième décimale du nombre Pi, au nez et à la barbe des Russes. Un tel résultat convenait très bien au ministre. Ça n'intéressait personne, c'était donc parfait ! Ah ! Si le mathématicien au nœud papillon avait pu se contenter de se concentrer sur la cinquante-huitième décimale, Jean Ganelon aurait pu partir en vacances tranquillement !

En plus, il a fallu détacher deux gorilles pour protéger le petit chercheur avant que les chinois, secoués par leur hiérarchie impitoyable ne s'avisent de l'enlever.

Le ministre ôte ses lunettes, fait quelques pas dans son bureau, puis se plante devant sa fenêtre en observant rêveusement un bataillon d'ouvriers qui s'activent dans la cour pour dresser la statue grecque des Parthes dont il a commandé l'installation. La décoration de son ministère ! Voilà, le sujet qui l'intéresse ! Quand on entre dans ses locaux, le visiteur doit avoir l'impression de pénétrer dans le Saint des Saints de la culture classique d'inspiration gréco-romaine. Au lieu de pouvoir se plonger dans ce dossier d'importance, Jean Ganelon est mobilisé depuis un mois dans cette affaire de découverte scientifique propre à bouleverser le paysage sociopolitique. À tout prendre, il aurait préféré affronter les vagues suscitées par le mariage des homosexuels.

Il caresse vaguement une autre idée. Éliminer physiquement l'origine du problème : le professeur Maxime Lignar. On pourrait pleurer sa disparition puis mettre ça sur le dos des services secrets russes ou afghans ou de n'importe quel pays. Le ministre chasse bien vite cette possibilité de son esprit. D'abord parce que la solution pourrait passer pour violente aux yeux d'une population mal informée et surtout parce que personne ne sait où ce diable de mathématicien a stocké ses résultats qui peuvent donc resurgir n'importe quand. Il ne faut pas transformer ce dossier en bombe à retardement. La difficulté reste entière.

Jean Ganelon se reprend. La seule voie possible est de jouer la transparence, de dire la Vérité. Après tout, la majorité à laquelle il appartient a été portée au pouvoir grâce à ce mot d'ordre : la Vérité, toujours et partout. Dans le milieu politique, personne n'y croit, mais le message passe très bien dans l'électorat populaire.

Certes, plusieurs dizaines de générations d'élèves ont appris, parfois ingurgité sous la contrainte, un théorème complètement faux, mais quoi ... les connaissances s'enrichissent de jour en jour. La Science n'a pas à rougir d'avancer à pas de géant. Le gouvernement pourrait tirer parti de ce témoignage de dynamisme intellectuel. Le ministre se surprend à penser que se présente là une occasion inespérée de laisser sa marque dans l'Histoire.

Bien sûr, dans un premier temps, il va avoir tout le monde contre lui. Les parents d'élèves protesteront vigoureusement. Ils ont torturé des millions d'enfants pour leur faire apprendre par cœur un axiome qu'ils ont eux-mêmes péniblement mémorisé au même âge. Les instits débouleront dans la rue en braillant qu'ils avaient bien dit qu'ils étaient mal formés. Ils en profiteront pour ajouter qu'ils étaient toujours aussi sous-payés, mais ça c'est du classique. On peut s'attendre à une manifestation monstre des collégiens et des lycéens qui s'indigneront du caractère approximatif des vérités qu'on leur assène avec tant de conviction, dans des classes surchargées.

Il faudra donc faire le gros dos. Pour calmer les foules, on dira qu'on va organiser le dialogue. On fera des tables rondes ou alors des États Généraux comme d'habitude, et puis l'actualité, ce sera le Tour de France ou la Coupe du Monde d'on ne sait quel sport et le gouvernement pourra souffler.

Jean Ganelon a fixé la stratégie. Il lui reste un dernier point à vérifier. Il fallait être sûr et certain de la solidité des travaux de Maxime Lignar. Il veut bien jeter aux oubliettes plusieurs siècles de progrès scientifique, mais il ne faudrait pas qu'il soit démenti par les faits ou par un quelconque thésard de second ordre.

C'est à ce moment précis de sa réflexion qu'un huissier annonce l'entrée du Professeur Maxime Lignar. L'enseignant, tout sourire, s'avance d'un pas alerte et décontracté dans le bureau ministériel.

Pendant les civilités d'usage, Jean Ganelon observe avec attention les traits de son interlocuteur. C'est donc ce petit homme jovial qui peut lui coûter ses vacances, son poste et peut-être son avenir politique.

Le mathématicien se lance dans un long exposé de ses travaux. Mais ce diable est malin. Il sait de longue date qu'il ne faut pas abreuser les politiciens de concepts compliqués. Il prie donc le ministre de prendre un bloc-notes et de tracer un triangle rectangle. Jean Ganelon s'exécute avec application comme un élève obéissant de sixième.

Puis, dans un geste théâtral, Maxime Lignar sort de sa poche un double décimètre et lui démontre l'implacable Vérité. Ce sera désormais une certitude pour tous et pour toujours : le carré de l'hypoténuse n'est pas égal à la somme des carrés des côtés !